



# Label noir et raucité fauve

**ROMAN**  
L'écrivain  
franco-  
djiboutien  
Abdourahman  
Waberi  
dépeint  
le chanteur  
américain  
Gil Scott-  
Heron vu  
par son chat.  
Émerveillement  
aussi pur que  
percutant...

EG-CHOS/REDFERNS/GETTY IMAGES



Gil Scott-Heron  
(photo non-datée).

**LA DIVINE CHANSON**  
**d'Abdourahman Waberi**  
Zulma, 240 p., 18,50 €

**R**endre vie et hommage au barde afro-américain Gil Scott-Heron (1949-2011), tout en rendant compte de son art, de son action et de ses disparitions, tenait de la gageure. Auteur, en 1970, d'un chant scandé précurseur du rap, *The Revolution Will Not Be Televised*, Scott-Heron avait senti que le mouvement civique des Noirs serait soluble dans la consommation de masse. Cet insurgé dénonça de bout en bout l'envers d'un mythe américain – broyeur de pauvres et raciste – se prenant pour le paradis sur terre. Une quinzaine d'albums, jusqu'au sépulcral et magnétique *Me And The Devil*, témoignent de sa vision dissidente de nos sociétés disloquées. Ses mémoires, *La Dernière Fête* (L'Olivier, 2014), ravivaient la rage créatrice d'une jeunesse passée dans le Tennessee.

Le romancier Abdourahman Waberi, né en 1965 à Djibouti, au lieu de s'épuiser à revisiter ce qui fut déjà écrit et diffusé, opte pour le pas (dansant) de côté

doublé d'un regard (admiratif) de biais. Il renomme le rhapsode, qui devient Sammy Kamau-Williams, raconté par le menu sous la plume de son chat ! Un félin tourbillonnant, espiègle, empathique et gorgé de sagesse orientale : il fut pénétré de soufisme au cours de sept vies bien remplies. D'où un livre bondissant et grave, élastique et acéré, doté d'un vibrato particulier propre à une littérature francophone capable de réfléchir en cavalant.

De l'ambiance des concerts donnés au New Morning à Paris à la déchéance carcérale new-yorkaise de Rickers Island, du père footballeur international absent à jamais aux présences des fantômes voletants du vaudou, un univers mental se dessine grâce à un chat biographe, lui-même sauvé à sa naissance d'une noyade dans un seau d'eau organisée de main de maître. Un chat qui a oublié d'être bête : « *On croit choisir sa vie, mais c'est le contraire qui arrive, c'est la vie qui vous choisit. C'est elle qui vous retient dans ses filets. Vous voilà inscrit dans un parcours, une histoire. Arrimé à ce socle par vos gènes et par votre salive, par votre expérience et par le legs de vos ancêtres.* »

La magie du blues, les projets pleins les tiroirs, les hésitations d'une vie trem-



blée marquée par la drogue, la tendresse fondatrice puis le spectre imprescriptible d'une grand-mère maternelle, les tournées en France, à San Francisco ou à Berlin, l'ultime amante néo-zélandaise, le « royaume d'enfance aux éclats d'ocre et de boue », le havre précaire des études, la pulsation et les gratte-ciel de la Grosse Pomme, tout chavire et tout s'ordonne dans le récit du chat qui court après Sammy comme après sa queue.

Folles poursuites suivies de retenues soudaines : « *Passé la soixantaine, l'homme n'a plus besoin de*

*craindre la terre. Car la terre se rappelle à lui, proclame qu'elle a toujours été là pour lui et qu'elle attend, tranquillement, patiemment.* » Le style vif, puissant et bariolé d'une écriture capricante, se frotte à toutes les altérités possibles, en un rythme à la fois musi-

cal et philosophique. Abdourahman Waberi colle à un destin, tout en nous offrant son art politico-poétique sur les commu-  
nions multiples, les coudoiements fruc-

---

**Un livre bondissant et grave, élastique et acéré, doté d'un vibrato particulier propre à une littérature francophone capable de réfléchir en cavalant.**

---

tueux, les hybridations prodigues : « *L'identité du virtuose est ainsi faite, c'est quelque chose qui se perd pour se renouveler dans un mouvement incessant de départ et de retour. On ne possède pas son identité comme on possède un fétiche d'hier ou une propriété.* »

*La Divine Chanson*, texte de maturité plein d'élan, de sève et de fougue, déclenche un irrésistible phrasé des mots, qui entraînera jusqu'au lecteur le plus ignorant de jazz, de soul ou de poésie parlée d'outre-Atlantique. Le chat narrateur se révèle polyphonique à souhait. Il retient de ses réincarnations successives des paraboles poétiques et brûlantes, il passe du discours direct au discours indirect, il s'adresse à tout le monde à la fois, mais surtout à son Sammy, aimé telle une oriflamme de chair et de sang : « *Ta musique t'attend. Longue et droite comme l'ombre du soir. Généreuse, elle t'enveloppera dans une ondée d'étoiles pétillantes. Elle t'emmènera dans le pays natal d'avant ta naissance, sur la côte des Esclaves. Puis sur cette terre maudite où tes ancêtres ont erré sans fin dans les champs de coton. Ils ont hurlé à la lune. Hurlé, hurlé et hurlé encore.* »

ANTOINE PERRAUD